

Avant-propos

Écrire sur Tocqueville n'est pas une entreprise sans risque. Depuis sa mort en 1859, les éditions et traductions de ses œuvres se sont multipliées, tout comme les biographies, les essais et les commentaires de tous ordres. Devant cette érudition accumulée, il m'est apparu possible d'engager une démarche personnelle consistant à explorer des zones moins fréquentées de la pensée de Tocqueville. Dans ce livre, j'ai donc voulu surtout m'intéresser au regard que porte Tocqueville sur deux groupes perdants et vaincus de l'Amérique du Nord. Cette façon de présenter les choses ne manquera pas d'irriter certaines personnes, voire d'en blesser quelques-unes. Je m'en explique.

Quand on considère l'histoire de l'ensemble des Amériques, il saute aux yeux que l'effort colonisateur de l'Espagne a donné naissance à une vingtaine de nations qui rassemblent aujourd'hui plus de 360 millions d'hispanophones, sans compter les quelques 50 millions qui vivent aux États-Unis. L'effort colonisateur du Portugal a donné naissance à ce géant qu'est le Brésil, qui occupe presque la moitié de l'Amérique du Sud et qui compte 200 millions de lusophones. Au nord du continent, l'effort colonisateur de la Grande Bretagne a donné naissance aux États-Unis et au Canada, où se retrouvent près de 350 millions d'anglophones. Tous ces pays se sont établis en détruisant ou en subjuguant les nations autochtones qui occupaient déjà le continent. Ces nations autochtones sont les perdantes et les vaincues de l'entreprise colonisatrice européenne des Amériques commencée au XVI^e siècle.

Par ailleurs, comment ne pas considérer aussi comme des perdants et des vaincus de cette même entreprise colonisatrice la dizaine de millions de francophones qui habitent aujourd'hui les Amériques, partagés entre ceux qui s'appellent Québécois, ceux qui sont des Canadiens français des autres provinces du Canada et la diaspora dispersée ici et là aux États-Unis? Comment ne pas les voir comme les survivants de l'effort colonisateur médiocre d'une monarchie qui, à la différence de celles de l'Espagne, du Portugal et de la Grande Bretagne, s'est laissée absorber pour ainsi dire entièrement par les affaires européennes. Tocqueville a lucidement conclu, pour sa part, que l'Histoire avait déjà départagé les vainqueurs et les vaincus. À propos des francophones, il écrit: « Le peuple conquis, partout où il n'a pas l'immense supériorité numérique, perd peu à peu ses mœurs, sa langue, son caractère national. Aujourd'hui le sort en est jeté, toute l'Amérique du Nord parlera anglais. » À propos des nations autochtones il constate que « la ruine de ces peuples a commencé du jour où les Européens ont abordé sur leurs rivages; elle a toujours continué depuis; elle achève de s'opérer de nos jours. » Ces paroles de Tocqueville sont d'une brutale franchise; ce n'est pas un motif de les ignorer.

* * *

Il se trouve qu'Alexis de Tocqueville appartient à une famille d'esprits qui cherchent passionnément à comprendre les réalités politiques dans toute leur variété, des esprits que la complexité intrinsèque de ces choses ne rebute pas, non plus que le clair-obscur qui les enveloppe. Ce sont aussi des

intelligences qui souvent discernent, avec beaucoup de perspicacité, le potentiel de changements que portent des développements sociaux encore très embryonnaires et faiblement perceptibles. Ouverts et réceptifs au changement, ces penseurs demeurent prudemment sceptiques quant à la possibilité pour l'espèce humaine de réaliser le meilleur des mondes. Ils témoignent profondément d'un inébranlable attachement à la liberté et à un ordre politique qui fuit les extrêmes et les excès.

Par-delà l'intérêt philosophique et politique intrinsèque de ses écrits, Tocqueville est aussi un homme engagé dans les combats de son temps et un citoyen qui a contribué à la gouverne de son pays. Il a été, entre autres, député pendant la Monarchie de Juillet. Il s'est intéressé à des questions telles que le paupérisme, les systèmes pénitentiaires ou l'administration de l'Algérie. Il a été brièvement ministre des Affaires étrangères de la Deuxième République en 1849. Il a aussi été emprisonné pour son opposition aux manœuvres autoritaires de Louis Napoléon Bonaparte et chassé de la vie politique avec l'arrivée du Second Empire.

Aristocrate par son origine, il a compris qu'un nouvel ordre social s'installait dans le monde, ce qu'il appelle la *société démocratique*, tout comme il a accepté la règle des élections comme mode de sélection des dirigeants de ces sociétés démocratiques. Conservateur, il s'est clairement défié des gouvernements monarchiques autoritaires. Si le penseur politique est impressionnant, l'homme politique témoigne d'un grand sens des responsabilités et d'une volonté de servir plus que de s'avantager. Sa carrière politique fut de portée limitée, mais sa pensée témoigne d'une réflexion approfondie sur la possibilité de faire coexister la liberté et l'égalité dans les sociétés contemporaines.

* * *

Il y a maintenant plus de cinquante ans que je m'intéresse à Alexis de Tocqueville, à l'homme et à sa pensée. C'est à la fin de mes études collégiales, dans l'ancien cours classique québécois, que je l'ai d'abord découvert, par la lecture d'extraits de *De la démocratie en Amérique*, l'œuvre qui l'a rendu célèbre de son vivant et qui lui a assuré une grande et durable notoriété posthume. Mon admiration pour l'homme, pour ses idées et pour ses actions, s'est confirmée et approfondie à mesure que passent les années, non seulement dans ma propre vie, mais aussi dans celle du monde.

Ce n'est sans doute pas un hasard si le premier texte que j'ai publié au début de ma carrière professorale fut consacré à Tocqueville. Les écrits de jeunesse n'ont souvent que la valeur d'un exercice préparatoire, mais ils peuvent aussi nous apprendre des choses. Trente ans après ce premier écrit, l'occasion m'a été donnée en 2003 de publier une édition de tous les écrits de Tocqueville sur le Bas-Canada. J'ai eu beaucoup de bonheur à réaliser ce projet qui m'a fait repasser à travers ses œuvres publiées, incluant la volumineuse correspondance, pour y repérer tous les passages consacrés au Bas-Canada. Par la suite, on m'a commandé des textes présentant des aspects du passage de Tocqueville en Amérique du Nord, dont un pour introduire des notes de son voyage dans la région des Grands Lacs l'ayant familiarisé avec des représentants de nations autochtones variablement touchées par la civilisation américaine. À chaque occasion, je suis retourné avec admiration et grand plaisir à ses écrits. Sans que cela eût été planifié à l'avance, je vois aujourd'hui que mes travaux sur Tocqueville ont été attirés par sa vision des perdants et des vaincus de l'Amérique du Nord.

C'est ainsi qu'est né le projet de rassembler sous une même couverture de ces textes que j'ai écrits au cours des récentes années. Je l'ai fait d'abord pour le plaisir de fréquenter à nouveau un grand esprit, je suis tenté de dire : pour mener presque une conversation avec lui. Je l'ai fait aussi pour quelques personnes qui me sont chères, dont mes petit-fils Thomas et David, qui vivront dans un monde pour l'intelligence duquel les propos de Tocqueville conservent, me semble-t-il, une réelle utilité que le passage du temps ne fait pas disparaître.

Le projet initial d'une simple réédition de mes textes m'est vite apparu insuffisant et insatisfaisant. J'ai donc repris en l'étoffant le texte sur Tocqueville et le Canada français, et j'ai rédigé un nouvel essai plus complet sur sa vision des Autochtones, en exploitant tant ses notes de voyage et sa correspondance que les pages de sa *Démocratie en Amérique* traitant du sujet. Ces deux textes sont précédés d'une présentation qui permettra, je l'espère, de faire mieux connaître le personnage et la richesse de sa pensée.

En appendice, quelques pages sur Tocqueville et l'Algérie témoignent de son intérêt pour les expériences de colonisation et montrent des ressemblances d'un continent à l'autre.

Claude Corbo
Le 1^{er} août 2016